

On prendrait volontiers les trains du peintre Serge Brunoni

C'est un défi qui n'était pas nécessairement facile à relever que s'était donné le peintre trifluvien Serge Brunoni en préparant l'exposition qui se tient présentement dans le foyer du Centre culturel de Drummondville et qui durera jusqu'au 28 janvier.

A partir du thème 'On prend toujours un train pour quelque part', le peintre a en effet réalisé une trentaine de toiles où le danger de la répétition était bien réel. Et il est bien évident que pour le visiteur qui 's'offre' les quelque trente tableaux d'un seul coup, ce qui est inévitable, l'ensemble peut donner cette impression de répétition. Mais il faut y voir alors de plus près.

Non seulement le thème unique était-il un défi, mais encore les tons de gris qu'il a choisis pour s'exprimer ne sont pas non plus les plus faciles à manier. Et pourtant, Serge Brunoni a réussi, grâce à un talent et une manière de plus sûrs, des toiles vraiment intéressantes, notamment (et c'est une opinion toute personnelle et assez conventionnelle, pourra-t-on dire). Quand il éclaire d'ocre ces horizons qui prennent tant d'importance par rapport au thème qu'il a choisi... départs et arrivées de trains, parfois associés à un bateau et bien sûr, cette foule des quais de gare qui ne ressemble à aucune autre.

Pour Serge Brunoni, ce type d'exposition thématique était une première et, de toute évidence, il l'a réussie à la mesure de ce qu'attendaient de lui ceux qui suivent la carrière de cet artiste depuis quelque dix ans qu'il s'adonne exclusivement à la peinture. Le public prendra sans doute volontiers les trains de Brunoni.

Monique Mercier

Par ailleurs, ceux qui n'auraient pas encore vu le magnifique album de lithographies de Monique Mercier et de poèmes de Gilles Vigneault qui était lancé le printemps dernier à Trois-Rivières, pourront profiter de leur visite au même centre culturel pour admirer ce que l'artiste nicolèaine a réalisé de plus extraordinaire, ces deux dernières années.

D'autres lithographies, en plus grand format, complètent cette exposition où l'on retrouve les énigmatiques personnages féminins auxquels nous a habitués cette artiste et qui lui sont tellement personnels.

Enfin, toujours au centre culturel de Drummondville, on peut voir jusqu'à la fin du mois l'exposition itinérante du Musée de Sept-Îles 'Paul Provencher, le dernier des coureurs des bois' qui était au musée Pierre Boucher, de Trois-Rivières juste avant les fêtes.

André Gaudreault
Le Nouvelliste
Le 19 Janvier 1982
Pg23